

*miC Hal.*

*Plume d'elle*

*CDAN édition*



**Illustrations générées par IA**





*miC Hal*

**vous  
présente**

***Plume d'elle***

**ISBN : 978-2-487805-03-3**

© **MicHal**

**L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.**

**Les illustrations sont générées par IA.**

*Mes autres ouvrages sur*

***halletmic.com***

## **Sommaire :**

<b><i>Préambule.</i></b>	<b><i>page 11</i></b>
<b><i>Cadeau de rimes</i></b>	<b><i>page 12</i></b>
<b><i>Des mots</i></b>	<b><i>page 14</i></b>
<b><i>Le mot perdu</i></b>	<b><i>page 16</i></b>
<b><i>Il y a des mots</i></b>	<b><i>page 18</i></b>
<b><i>Le silence des mots fuis</i></b>	<b><i>page 20</i></b>
<b><i>Le silence</i></b>	<b><i>page 22</i></b>
<b><i>Emoi en bandoulière</i></b>	<b><i>page 24</i></b>
<b><i>Cadeau</i></b>	<b><i>page 26</i></b>
<b><i>Des yeux curieux</i></b>	<b><i>page 28</i></b>
<b><i>Une belle personne</i></b>	<b><i>page 30</i></b>
<b><i>Au pays des âmes fragiles</i></b>	<b><i>page 32</i></b>
<b><i>Au pays des âmes perdues</i></b>	<b><i>page 34</i></b>
<b><i>Condamné loin à m'expatrier</i></b>	<b><i>page 36</i></b>
<b><i>Demain</i></b>	<b><i>page 38</i></b>
<b><i>Désir</i></b>	<b><i>page 40</i></b>
<b><i>Dieu est un mâle</i></b>	<b><i>page 42</i></b>
<b><i>Liberté</i></b>	<b><i>page 44</i></b>
<b><i>Vérité</i></b>	<b><i>page 46</i></b>
<b><i>Personne</i></b>	<b><i>page 48</i></b>
<b><i>Bébé</i></b>	<b><i>page 50</i></b>
<b><i>Dis Evi !</i></b>	<b><i>page 52</i></b>
<b><i>Ma pauvre fille</i></b>	<b><i>page 54</i></b>
<b><i>Boris Johnson assassin d'enfants</i></b>	<b><i>page 56</i></b>
<b><i>Visite d'automne</i></b>	<b><i>page 58</i></b>
<b><i>La dame au chat</i></b>	<b><i>page 60</i></b>
<b><i>Rencontre</i></b>	<b><i>page 62</i></b>
<b><i>Que veux-tu dire ?</i></b>	<b><i>page 64</i></b>
<b><i>Symphonie en lit majeur</i></b>	<b><i>page 66</i></b>

<i>Seule oubliée</i>	<i>page 68</i>
<i>Et toi !</i>	<i>page 70</i>
<i>Si frêle</i>	<i>page 72</i>
<i>Rosie</i>	<i>page 74</i>
<i>Regards</i>	<i>page 76</i>
<i>Entre deux mondes</i>	<i>page 78</i>
<i>Frontière</i>	<i>page 80</i>
<i>Après</i>	<i>page 82</i>
<i>Quand le moi</i>	<i>page 84</i>
<i>La cinquième saison</i>	<i>page 86</i>
<i>Imagine</i>	<i>page 88</i>
<i>L'apparence</i>	<i>page 90</i>
<i>Hypocrite premier novembre</i>	<i>page 92</i>
<i>La vie ne s'arrête</i>	<i>page 94</i>
<i>Larme de pluie</i>	<i>page 96</i>
<i>Qu'est donc ta vie Evi</i>	<i>page 98</i>
<i>Lumière</i>	<i>page 100</i>
<i>Mon ami, mon ami</i>	<i>page 102</i>
<i>L'héxanokerie</i>	<i>page 104</i>
<i>A force de trop dire</i>	<i>page 106</i>
<i>Cyclope</i>	<i>page 108</i>
<i>On se respecte</i>	<i>page 110</i>
<i>Merci Klaus</i>	<i>page 112</i>
<i>Merci Alain</i>	<i>page 114</i>
<i>Lettre à Z</i>	<i>page 116</i>
<i>Merci Georges</i>	<i>page 118</i>
<i>Paul si tu savais</i>	<i>page 120</i>
<i>Il était un petit navire</i>	<i>page 122</i>
<i>Postambule</i>	<i>page 125</i>



## ***Préambule :***

*Ce sont des états d'âmes, écrits à la plume d'elle. Cela débute par des mots, puis des insomnies sur les drames quotidiens quand on ignore les autres, les enfants notamment et des inspirations de chansons plus ou moins connues.*





## ***Cadeau de rimes.***

*Sincère offrande cousue de vers et de rimes*

*Conte l'émoi que des lettres animent.*

*Un ouvrage particulier du plaisir d'écrire*

*Parle aux regards qui se le sont vu offrir.*

*Quand, des doigts agiles, le mot se dessine*

*Sur une feuille volage que le temps assassine,*

*L'encre d'une sincère pensée ne s'imprime*

*Que pour se donner à l'esprit qui l'estime.*

*Une seule fois lue, la fragrance s'évapore*

*Pour une souvenance ancrée longtemps encore.*



## ***Des mots***

*Des mots*  
*Qu'on ne peut plus comprendre !*  
*Des mots*  
*Qu'on ne veut pas entendre !*  
*Des mots*  
*Qui ne se disent plus !*  
*Des mots*  
*Qui ne s'écrivent plus !*  
*Les mots n'ont plus de sens*  
*Quand les sens n'ont plus de mot.*  
*La phrase orpheline*  
*De ses certitudes,*  
*Dès bientôt,*  
*Sera une habitude.*



If there word  
lost from labes,  
in the evessutite,  
of the vesscso  
woh o think  
serlekeufol.  
**RESSPECT**



## ***Le mot perdu***

*Si il est un mot  
Perdu des habitudes,  
Dans la perversitude  
De ceux qui se pensent beaux,  
Dans un loin égaré,  
C'est l'ambigu RESPECT.  
Ignoré dans son sens  
Par ceux qui beaux se pensent,  
Il mérite à mon égard  
Bien plus que leur regard,  
RESPECT de leur sang,  
Celui loin évanoui  
Et celui qui sourit.  
Il n'aurait plus la vertu  
De ceux qui ont perdu  
Bien plus que la vue,  
Dans leur âme nue.  
N'osons parler de celui  
Valeur de la vie.  
Si il est un mot  
Perdu des habitudes,  
Dans la perversitude  
De ceux qui se pensent beaux,  
Dans un loin égaré,  
C'est l'ambigu RESPECT.*



*Il y a des mots  
Que nous pourrions entendre !  
Et bien tant d'autres  
Qu'on ne veut pas comprendre !  
Et aussi encore plus  
Qu'on ne veut pas écrire !  
Et puis même certains  
Qu'on ne veut pas se dire !  
Les mots n'ont de sens  
Que si les sens ont leur mot.*





*Le silence des mots fuis  
De mes regrettés  
M'empêche de dormir.  
Avaient tant de vérités,  
Sur le respect de vie,  
Encore à me dire !  
Le cri sourd du gamin  
Qui, silencieux, les rejoint  
Déchire ma nuit noire,  
Telle une vieille histoire.  
Et le matin, et le matin,  
Tout est toujours chagrin,  
Tout est encore bien pire.  
Chacun entonne faux  
Sa chanson sans mot  
Quand trop loin, il expire.  
Les vivants, sans devenir  
Crient bien trop fort  
Pour ne plus rien dire !  
L'arbre, des égotistes, mort,  
Grandit trop rapidement  
Dans le désert des épuisés  
Et sincères sentiments.  
Bientôt, sera déjà oubliée  
Une triste histoire de gens  
En d'éternels tourments !!!*



## ***Le silence...***

*Le silence des tus  
M'est plus sincère  
Quand le mot lu  
Semble si pervers.  
Deviser avec l'âme  
Préserve la flamme,  
Sur la toile de nuit  
Plus rien ne s'écrit  
La virulence des moi  
Dans le vide, trop s'oit.  
Encor dans ce temps  
Une lueur persiste,  
Fait penser que j'existe.  
Au mi des tourments  
La vue se voile  
L'ouïe se voile  
La fragrance s'enfouie  
Le gout amer aussi.  
Les sens perturbés  
Lassent les espoirs  
Des enfants oubliés  
Au tain du vieux miroir.*



## ***Émoi en bandoulière***

*On se rencontre entre les gouttes,  
On ne s'appartient sans aucun doute,  
On partage un peu de notre temps  
Sans qu'aucun ne le regrette vraiment.  
On habite en silence l'esprit de l'autre  
On ne se promet plus rien d'autre,  
Et pourtant ne désespère en rien  
Un petit moment sans un chagrin.  
Le beau, dans l'éphémère, est bien  
Les ressentis ne se révèlent point  
Les demains seront de petits riens.  
Les secrets ne voyagent, sans bruit,  
Que dans le lourd silence de la nuit.  
On se pense sans s'oublier en vain  
Sans savoir de quoi sera fait demain...*

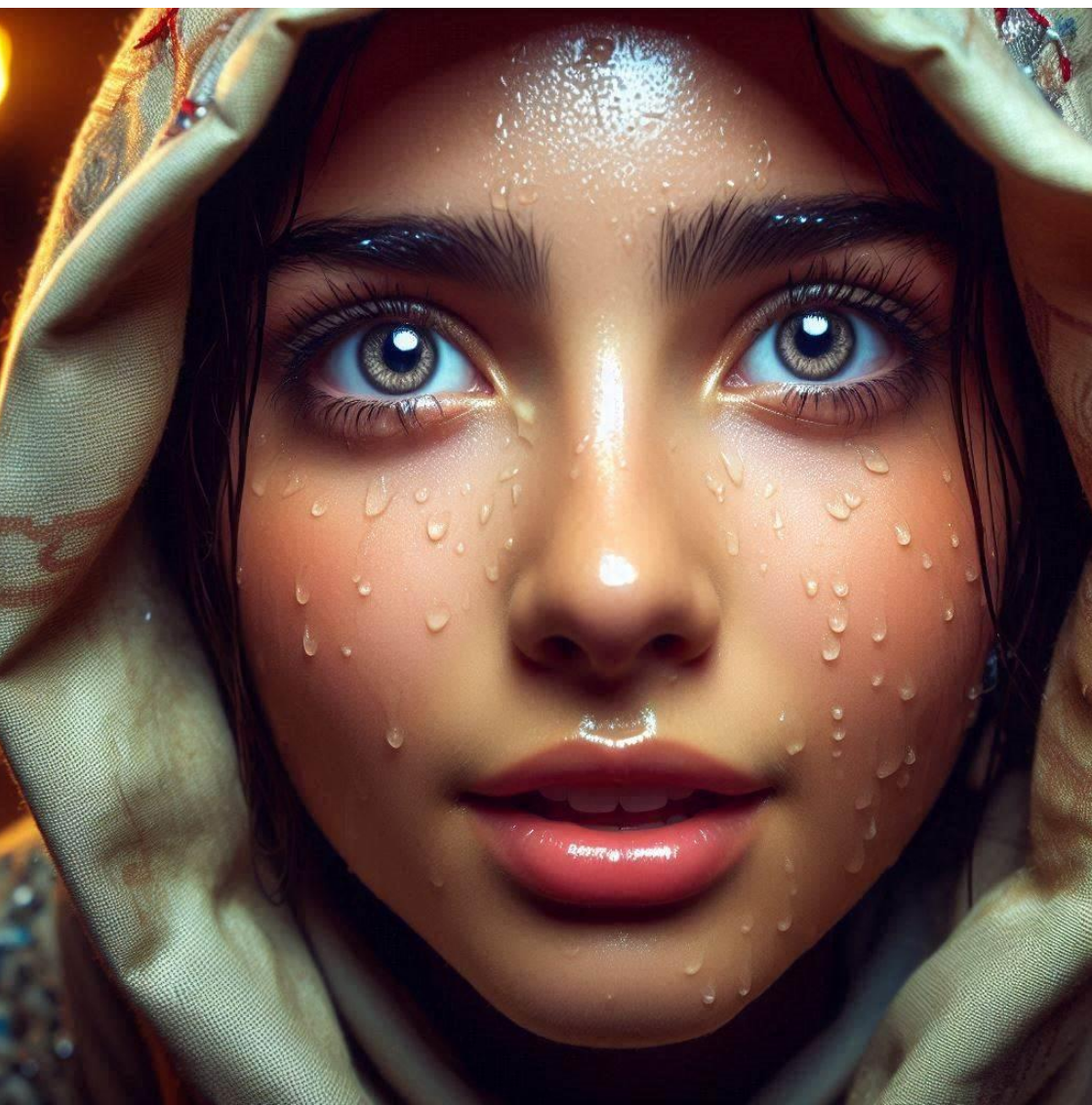




## **Cadeau**

*Celui de toi, ma mère  
Serait donc ma vie,  
Né dans ta souffrance  
Et d'un sourire aussi  
Au premier strident cri.  
Fus-je donc de ton désir  
Ou d'une pressée envie ?  
Fus-je poison de ta vie ?  
Ou peut-être bien pire ?*

*Celui de toi, ma mère  
Serait donc ma vie.  
Suis-je l'espéré tien,  
Ou serais-tu le mien ?  
Sans toi je ne serais rien !  
Il ne s'offre pourtant pas  
Il ne fut qu'une fois,  
Mon plus beau cadeau  
Maman, c'est bien toi !  
Tu m'as offert la vie !*





## ***Des yeux curieux***

*Ce jour fut de lumière  
Non d'un astre pervers,  
Mais de petits regards curieux  
En temps bien silencieux.*

*Ce jour fut de lumière  
Partager avec des enfants,  
Un petit bonheur de temps  
Presque un autre univers.*

*Les sourires sincères affichés  
Masquent les affres du temps  
Un enfant ne comprend  
Ce qui le fait différent.*

*Ce jour fut de lumière  
D'émois taisant mon moi  
Des regards de sang purs  
D'émotions sans censure.*

*Découvrir enfin le vivant  
D'êtres de papier glacé,  
Une autre naissance assurément  
Pour des jeunes filles oubliées...*



## ***Une belle personne***

*Ce fut jour de lumière  
Sous un ciel dérangé  
Déjà à quelques hier  
Une belle personne rencontrée.  
Une mère d'oubliés enfants,  
Une maman pour autant  
Pour une et d'autres minots  
Petits à presque ados,  
Une sincère belle âme  
Consacrant son temps  
Aux destinées égarées  
Protégeant le temps fragile  
D'une existence trop facile.  
Une Dame bien souriante  
Une Dame aussi câlinante,  
Ne déployant pas les doutes  
Qui bien souvent déroutent,  
Une dame méritant le respect  
Dans son jardin si discret.*



*Au pays des âmes fragiles  
Les fous ne sont dans les asiles.  
Au pays de l'oubli des pensants  
Ne vivent que des pseudos vivants.  
Il ne faut vraiment jamais croire  
Tout ce qui s'écrit de main en noir  
Les mots même trop transparents  
Se délisent des non-voyants.*





*Au pays des âmes perdues,  
Les enfants errent dans les rues  
La misère collée aux pieds nus,  
Les humains n'ont plus de vertu.*

*Au pays des rêves sans gloire  
Les mots se taisent sans histoire  
Même en plein jour, il fait noir  
La misère est son grand miroir.*

*Au pays des rêves perdus  
Les fachos ne pensent qu'à leur cul  
Sans pour autant s'en occuper plus  
A croire qu'ils ont perdu la vue.*

*Au pays des rêves sans nuit  
Les bourgeois dorment sans soucis  
Pour autant, ils n'entendant les cris  
Des ceux qui meurent la nuit.*





*Condamné loin à m'expatrier  
De ce décadent monde imposé,  
Condamné à ne plus paraître  
Que parenthèse de leur être,  
Plus le droit de vivre mon temps  
Ils le gâchent outrageusement.  
Sans qu'ils me disent, je suis parti,  
De cet apparent faux paradis  
J'ai retrouvé ceux qui n'impose  
Comme je dois être à leur cause.  
Je suis parti sans rien leur dire  
Avant que mon demain ne soit pire  
Ma main froide ne peut plus écrire  
C'est mon âme qui tente de vous dire.*



## **Demain,**

*Demain, n'est pas un autre jour,  
Demain, je vais la retrouver...  
Elle n'est ni si loin, ni si près,  
Elle est où je ne suis plus  
Et où je ne suis pas encor.  
Elle est de ma vie passé  
Et ce soir aussi et demain toujours.  
Demain je vais voir Anne,  
Sans la serrer dans les bras.  
Je ne lui dirais plus qu'elle me manque  
Je lui dirais que je la pense toujours  
Demain je vais voir maman  
Caresser son manteau de marbre,  
Elle n'attend plus rien de moi  
Mais elle attend que je vienne,  
Je suis le dernier à la visiter  
Silencieuse voix de mes nuits.*



## **Désir,**

*Une vie s'est passée à s'être oublié.  
Contrariés à nos tendres printemps,  
Nous recouvrons un plaisir inavoué  
À savourer ensemble du reste de temps.  
Les mots ne nous sont bien utiles  
À nous ressentir en ces instants fragiles,  
Nous cueillons en nos regards usés,  
Des embruns de lueurs juvéniles  
Eclaboussés par des esprits graciles.  
On ressent fleurir des émois égarés  
Depuis plus de cinquante printemps...  
Non, ne t'éloigne ne serait-ce qu'un instant,  
Reste Jules ! Célébrons nos retrouvailles !  
Je ne veux qu'encore, tu t'en ailles.  
Je moque les langues affutées...  
Qui peut donc nous incriminer !  
Je veux t'étreindre, pas sage  
Tel qu'en la folie de notre jeune âge,  
Ton regard pétille d'une malice canaille,  
Après tant d'années l'esprit démaille.  
Une vie s'est passée à s'être oublié.  
Contrariés à nos tendres printemps,  
On ressent fleurir des émois égarés  
Depuis plus de cinquante printemps...*





*Dieu, donc est un mâle  
Chez les cathos, les musulmans  
Même en inde aussi !  
Il copine avec d'autre pareils !  
Où sont donc les dames,  
Dans ces tristes religions ?  
Mesdames révoltez-vous !  
Ne vous laissez plus diriger  
Par des mâles qui ne pensent  
Qu'à dominer des femelles  
Ils écrivent les livres saints  
Par d'autres mâles éduqués.  
Refusez d'être l'esclave  
De leurs viles pensées  
Vous n'êtes des femelles  
Mais des dames à respecter.*



## *Liberté*

*Au fronton décrépi,  
D'une civilisation décapitée,  
Le mot pendouille, crucifié,  
Sur une croix impie  
Au bois vermoulu.  
Chacun qui se l'attribue  
Ne promet que la sienne  
D'égoïste*



*Aux détriments  
De bien plus tristes.  
Elle n'est plus qu'un mot égaré,  
Son sens premier si dévoyé,  
Qui a perdu son sang souillé,  
Dans les caniveaux encombrés  
De mes nuits noires lézardées.*

*Liberté  
On vous fait croire qu'elle existe  
Pour mieux vous bâillonner.  
On vous fait croire qu'elle existe  
Pour mieux vous contrôler.  
D'une geôle virtuelle  
Vous êtes l'hôte  
Sans y être invité.  
Elle n'existe qu'en lettres,  
Illusoire spectre  
Qui hante les nuits  
Des âmes abandonnées  
Sans domiciles d'ici  
Ou migrants venant d'ailleurs.  
Comme l'inégalité  
L'égalité,  
Comme la haine  
La fraternité  
Tu n'es qu'illusion  
Masquant les barreaux...  
D'une prison  
De la pensée !*



## **Vérité**

*De demain, la vérité  
Ce jour, aurait dû se graver !  
Il n'y aura donc, de vérité !  
Si, affligée, amputée,  
Déchirée, ruinée.  
Les rivières asséchées,  
Les cieux abandonnés,  
Les horizons sans souhait,  
Les rejetons de ce temps  
Pourront, nous maudire autant,  
S'ils ont la volonté,  
Ces lignes, comprendre.  
Ils laisseront nos cendres  
Au cimetière, oubliées  
Des consciences abandonnées.  
De demain, la vérité  
Aurait dû se dessiner...  
  
Ce jour, les rejetons...*



**BABY STOP  
CRYIING,  
THEY'RE  
DESROY YOUR  
TOMORROWS**

***Personne***

*Oh, bébé ne pleure pas !*

*Ils vident ton demain,*

*Ils grignotent ta lumière.  
Tes nuits seront plus noires  
Que mes vieilles pensées.*

*Oh, bébé ne pleure pas !  
Ils ne sont que personne (sans s)  
Des êtres superficiels  
Ne vivant que d'apparence  
Si nombreux que bien trop.*

*Oh, bébé ne pleure pas !  
Comme le suis devenu  
Tu ne seras pas quelqu'un,  
Encore moins une chose  
Mais ne seras pas... personne.*

*Oh, bébé ne pleure pas !  
Ces gens-là ne laisseront  
Ni air pur ni eau cristalline  
Ni rêve ni espoir... ils...  
Peignent ton demain en noir.*

*Oh, bébé ne pleure pas !  
Écoute ce qu'ils entendent !  
Regarde ce qu'ils voient !  
Hume ce qu'ils respirent !  
Et... toi... tu comprendras.*







## **Bébé**

*Oh bébé ! Ne pleure pas  
N'écoute surtout pas  
Ces mots des grands  
Qui mentent tout le temps  
Tes demains seront pires  
Que des promesses avortées.  
Oh bébé ! Ne pleure pas  
N'écoute surtout pas  
Les certitudes de ceux  
Qui n'en ont plus depuis  
Des lustres essoufflés  
Demain sera sans aurore  
Oh bébé ! J'ai trop honte  
De cet héritage sans valeur  
De ce temps sans demain  
Une vieille rengaine  
Sans un seul refrain  
Mes dernières vacances  
Ne seront que de cendres  
À peine dispersées  
Loin de tes tristes maux  
Qu'ils ont bien trop semés*



## **Dis Evi !**

*-Dis Evi ! Pourquoi  
Encore sangloter ?*

*-Ce ne sont des larmes !  
C'est ton âme qui fuit !*

*-Quel mal toujours te ronge ?*

*-Je ne souffre pas !*

*Mais ne veux plus rien voir !*

*-Oh ma Evi ! Où t'égaras-tu  
Ma petite conscience ?*

*-Nulle part ailleurs !*

*Où donc égarer ton propos ?*

*Tes nuits nous suffisent !*

*-Je n'ouïs plus tes mots*

*Tu me sembles si loin !*

*Je tais mes maux !*

*Comme un vieux couple*

*-Je suis près de toi  
Qui n'a rien à se dire*

*Nous sommes devenus !*

*-A ce point ma Evi ?*

*-Nul ne t'écoute,*

*Nul te comprend,*

*Le perpétuel sacrifice*

*La fin de notre histoire,*

*Nous partirons ensemble*

*Je ne puis te quitter !*

*-Notre histoire est vaine ?*

*-Tu auras tenté mon ami !*

*Tu auras essayé,*

*Je suis en peine,*

*Ils préfèrent la lumière*

*Que la réalité de la vie.*

My daughter, you burn your neurors with drugs  
fear to the hales of or vlaues fo a siniste life.



Too quicky you grew up and find that the thsd up  
whare you, lyhs ovithe everi thov - wile ohaded you,  
apuch the nrech them, Yod corred if you wouhem,  
Wirro tling wreht aurarvs way isfoted for you

## ***Ma pauvre fille***

*Pourquoi donc t'ai-je enfantée ?  
Pour que tu te crames les neurones  
Aux artifices de la réalité  
Loin des valeurs d'une vie sincère  
Petite princesse, trop vite tu as grandi  
Et trouvé le pire qui s'offrait à toi  
Tu as égaré ta virginité  
Entre deux joints et une grosse cuite  
Sans te souvenir du visage passé  
Ce n'est pas cela la vie, ma chérie  
Ce n'est pas dans l'artificiel  
Que tu pourras goûter au doux miel  
Cette vie est sale et dangereuse  
J'ai vraiment honte de m'évanouir  
Et t'oublier dans un parc de loisir  
Où les véritables valeurs s'étiolent  
Désolée, je pense devenir folle !*



## ***Boris Johnson assassin d'enfant...***

*Elle avait cinq ans à peine  
Elle rêvait d'être une reine  
Sur une plage d'angleterre  
Elle git, rejetée par la mer...*

*Non, non,  
Pas des enfants  
Non, non,  
Encore des enfants !  
Non, non  
Ce silence trop bruyant  
**Non, non**  
Peuple mes tourments*

*En d'autre temps, les anglais  
Là-bas, ont semé misère.  
Là, elle revient en angleterre.  
N'oublie Boris... le passé.*



*Non, non*  
*Elle espérait*  
*Non, non*  
*Une meilleure vie*  
*Non, non*  
*Ce silence qui fuie*  
***Non, non***  
*Peuple trop mes nuits*

*Les misères qu'ils ont semées*  
*Reviennent après des années*  
*Sur la plage abandonnée*  
*Elle y git, par tous rejetée.*

*Elle avait à peine 5 ans*  
*N'a plus d'âge maintenant*  
*Et depuis cette heure*  
*Nul british ne la pleure.*  
*Elle n'a même pas dit au revoir,*  
*Avant de mourir seule un soir.*

*Non, non*  
*Plus jamais cela*  
*Non, non*  
*La plage pour toi*  
***Non, non***  
*Ce silence qui tue*



THE PLACE  
FROM REVERSE  
YOU SEEN TO FORGET  
YOU CAN TO NEED  
FROM THE PLACE  
WHICH YOU TREE RING  
OF THEM THE ALL  
YOU WILL THEY  
NO LONGER HEAR  
THE FEET TROUD

## **Visite d'automne.**

*Maman, je viens te voir ce jour  
Bruineux d'un automne éreinté,  
Pour te faire un petit bonjour.  
La nuit est longue à supporter.*

*L'endroit est pervers à oublier  
Tu sembles, si seule, égarée.  
Tous ceux que tu avais connus  
De ce monde, aussi ne sont plus.*

*Du cimetière en ces graviers,  
Tu n'ouïras plus fouler les pieds  
De ces vieux amis décédés,  
Même Jeannot s'en est allé.*

*Si jeune, tu nous as quittés,  
Et puis, ils t'ont tous retrouvé.  
Qui viendra demain te saluer ?  
Et rien que pour toi, s'arrêter.*

*Maman, je viens te souvenir,  
Comme tu me manques, te dire.  
Autant d'amour, sans retenir  
Tu donnais avec le sourire.*

*Je viens te voir ce jour maman,  
En ce désert de sentiment  
Me rappeler de ces instants.  
Ta porte était ouverte aux gens.*

*Ma mère, tu étais bien bonne.  
Toute ta famille bretonne,  
Pour un moment, fut accueillie  
Ma cousine jersiaise aussi.*

*Comme tu as aimé les gens  
On ne peut pas t'oublier maman.  
Je viens ce jour te dire ici,  
D'être ma maman, grand merci.*



### ***La dame au chat***

*Le cheveu court révèle, devant  
Le visage affable et souriant  
D'une discrète âme silencieuse  
Inspirant une sagesse langoureuse.*

*Se transpirent en son regard sincère  
Des secondes qui se désespèrent,  
Des temps passés taisent et fuient  
Les mots égarés, dans ses nuits,  
S'évaporent alors, de subtils émois  
Qui émanent du profond de son soi.  
Cette fragilité sensuelle et sincère  
Est un tant soit peu troublée  
Par Moustache, le chat noir et fier  
Fidèle compagnon des feues soirées  
Ne dérangeant que peu, la pensée.  
On ose imaginer une vie bien rangée  
En des petits tiroirs bien cirés.  
L'âme discrète, à peine, se respire  
Pour ses mots déposés sur un sourire.  
Pas d'autre main pour conter son histoire  
À peine un peu de tain qui, en miroir  
Imprime où, se cache reclus, l'émoi.  
Rien ne se comprend et ne se lit de... toi.*







## **Rencontre**

*La lumière feutrée d'un matin sans histoire  
Baigne le jardin des bienfaits printaniers,  
Tout semble en éveil, enfin émergé du noir  
Il est, il me semble, temps de le partager.*

*L'instant d'une sincère rencontre est venu  
S'entrecroiser comme de si vieux inconnus  
Ne suffit plus, faire un tout petit pas de plus,  
Un petit pas de plus pour paraître moins nu.*

*Encore un pas de plus, agenouillé à terre,  
Tu parais, asiate en bel habit de lumière  
Plus confiante et aphasique comme toujours  
Tu espères, un peu plus en ce nouveau jour.*

*Et là, l'échange harmonieux de nos silences  
Perturbe trop insidieusement la conscience.  
Et dansotent les mots tus sans une vertu  
Que je n'ouïs pas, dans ce moment si superflu.*

*À la volée des miettes de pain sec perdu  
Jetées, carpe tu redeviens, je ne suis plus.  
Chacun recouvre son destin, l'eau de l'étang  
Et l'atmosphère pour n'égarer cet instant.*



## ***Que veux-tu dire ?***

*Que veux-tu dire mon ami ?  
Quand ta parole est bannie.  
Que veux-tu dire mon ami ?  
Quand les cendres endormies  
Dans l'âtre oublié des destins  
Enfouissent un espoir pour demain.  
Que veux-tu dire mon ami ?  
Quand souffle, dehors, un vent  
Dérangé et bien trop insolent  
Qui serait bien trop maudit.  
Que veux-tu dire à personne ?  
Quand trop les cloches sonnent  
Pour ne plus rien promettre  
Que des faiblesses de l'être.*



IN THE BED AT A OLD BOY ALER, ALONE,  
SLEEPY AGAIN, ASOONER AND THEN THE SLEEP,  
THE LAND WHEN BEHOLD IN CAMERON HAD AHEAD,  
BECAUSE TILL A BOATHOOK AM LAST THE OCEAN,  
ON TO CRACKLE TEARDROPS IT AWAY, THIS LEADY  
ALWAYS IN BEBE AHEAD AN YELOR. IN TEMPER  
ANIMAL IN FOR THE SCHEMOM THE BEETLE WHICH  
LACMURE BOULY A DANCING AT SEVENTH EBBING THE STONE  
THE OOR THAT OVERTO OUVRE SEAT'S  
OM TOE THE OIATE LITIOUS PODE AT  
SOLD A AND OUCHI CHEE LOCHI THICAR PLAWAGSIOU  
FOR ED OM OMAED HE SUEALT THE COODU

## ***Symphonie en lit majeur***

*Au crépuscule, les ombres chinoises  
Des vieux chênes désordonnés  
Musent avec une nuit pas pressée.  
Le sommeil tarde, le regard se perd  
Sur un traversin pas très sain,  
Confident licencieux des tortures  
De mon âme, ne se plaignant  
Des affres des pensées dépeuplées.  
Nul besoin de discussion stérile  
Il reste silencieux à mes maux,  
Aux larmes d'amertume égarées  
Sur son tissu, aux rêves inavouables,  
Aux espérances trop estropiées  
Accueillant dans ses plumes  
L'incohérence du lieu et du temps  
Et les cauchemars d'amertume.  
Oh senescence encore ennemie !*







## ***Seule, oubliée !***

*Quelle est triste Denise au temps des oublis infinis !  
Quelle est triste Denise quand ils ne viennent plus !  
Elle cherche encore des mots, mais les emporte l'ennui !  
Elle voudrait bien pleurer, mais les larmes ne sont plus.  
Quelle est triste Denise ! Lorsque les vieilles pensées  
Ne viennent, que le vide du silence, souligner  
Et que le cœur se serre, se rappelant, sur le banc usé  
Abritant le bonheur, son vieux couple au passé.  
Quelle est triste Denise au temps des oubliés demains !  
Quelle est triste Denise quand ils ne viennent plus !  
La grande chambre laisse béante sa porte, en vain  
Inutile espoir devant son regard fatigué et déçu.  
Quelle est triste Denise, le soir sous les plumes  
Quand elle quête une main que nul ne lui tend plus.  
Quand tant ironisent sous un fat clair de lune,  
Elle tente d'oublier qu'ils ne viendront plus.  
Adieu, tous ces oiseaux chantant une futile félicité !  
Adieu vieux souvenirs, adieu rêves perdus !  
Quelle est triste Denise au temps des oublis perpétués !  
Quelle est triste Denise... quand ils ne viennent plus !*



*Et toi !*

*Qui te vautre dans la facilité !*

*Aurais-tu les valeurs de la vie, oublié ?*

*Pas celles du transparent que tu es !*

*Et toi !*

*Pourquoi ignores-tu les sourds cris*

*De ceux qui se meurent dans l'oubli*

*D'un triste drame que tu as écrit.*

*Et toi !*

*L'astre grillant tes neurones est leurre*

*Une triste illusion, et comme beurre*

*Fais fondre et ton âme et ta raison.*

*Et toi !*

*Tu te penses exister que par tes dits*

*Ils ne sont, de tes pensées, que les plis*

*Des relents sans relief d'une triste vie.*



*Si frêle*  
*En son âme nue,*  
*Nul n'ose l'encombrer*  
*De propos superflus.*

*Née d'une*  
*Erreur du temps*  
*Et d'un lieu inconnu,*  
*Fille d'une étoile éprise*  
*D'une lune meurtrie,*  
*Écrit une histoire*  
*Sur une nuit noire.*

*Si frêle,*  
*En son âme nue,*  
*Translucide pensée*  
*Traînant dans la nue*  
*Où les vilains sont gris,*  
*Fait penser*  
*La minute, éternelle*  
*Et s'évapore à l'éveil...*







*Elle est venue d'un autre ailleurs, Rosie  
D'un pays où on brûle, des enfants, la vie.  
Par les déserts, d'un seul espoir, vidé  
Et par la mi des terres ânées infestée  
Pour finir ici sur un estran... rougi.  
Migrante pas du tout désirée Rosie  
Elle est venue d'un trop loin pays  
Où les vilains voudraient la renvoyer  
Des colons profiteurs qui ont exploité  
Ses aïeux et l'ont comme hasard, oublié*

*Elle a beaucoup grandi depuis, Rosie  
Elle change la couche de Jean Marie  
Dans un EHPAD pour trop vieux nantis  
C'est aussi cela la vie, la fin de leur vie.  
Il a perdu, le facho, bien de ses facultés  
Qu'il n'a jamais vraiment fréquentées.*

*Elle peut de nouveau écrire... elle sourit  
Sur le recto tout neuf, une nouvelle vie  
Sans oublier sur le verso, ses noires nuits...*



## **Regards**

*Le propos semble superficiel  
Et sans doute bien essentiel,  
Pour ne se sentir trop isolée  
En ce temps à deux partagé.  
Son regard indifférent s'égarer  
Vers le mien presque au hasard.  
La considérant en son histoire,  
Je vois un peu plus qu'elle,  
Je persiste sans trop le vouloir  
À la découvrir un peu plus loin  
Sans doute au-delà du charnel  
Croisant de l'âme, un petit coin.  
L'indiscret se sent bien hideux  
Chatouillant un espace indicible  
Qui n'appartient qu'à ses yeux.  
Son sourire presque invisible,  
Souligné en ses comisses,  
Semble indifférent à ce sévice.*



## ***Entre deux mondes***

*Dans l'entrouverture  
D'un huis sans porte  
Mon esprit dérangé  
Cherche de quel côté  
Il voudrait s'égarer,  
Sur le pas d'un dehors  
Vide de tout et de vous  
Ou sur le seuil d'un dedans  
Plein de viles futilités.  
En cet entre deux mondes  
Furtif et silencieux  
Presque trop responsable,  
Entre deux univers  
Celui de l'âme trahie  
Ou celui de l'esprit  
Bien trop perturbé,  
Je resterai bien là,  
En cette frontière  
Invisible aux regards  
Des gens pernecieux  
Où nul ne s'arrêtera  
Pour ne penser vicieux.*







## **Frontière**

*Le vent pousse plus loin  
Une indifférente limite,  
Frontière d'un regard  
Fatigué de ne rien trouver  
Sur un océan déchainé  
Où l'horizon deviné tricote,  
Entre ciel et mer agités,  
Le désespoir d'un enfant  
Oublié au mi d'un océan.  
Nul barbelé, nulle barrière  
Nul mur infranchissable.  
Et presque plus d'espoir  
Que de ne pas sombrer...  
D'un esquif trop chargé.*



## *Après*

*Quelques instants, pausé,  
Se fondent mes pensées  
Sur nature assoupie.  
Les feuilles étourdies  
D'un respecté fruitier  
Paraissent accrochées  
Dans le cadre négligé  
D'un peintre déprimé.  
Aucune respiration,  
Ainsi se fige le temps  
Un tout petit instant !  
Des cirrus sauvageons  
Aux regards insistants  
Semblent bien pour autant  
Se mouvoir doucement  
Vers l'inconnu orient.  
Bien honorablement  
La conscience s'ébroue,  
S'écoule dans le mou  
Encor le frustré temps  
Des enfants égarés  
Par des âmes damnées.  
Une faible espérance  
Pendouille, lace aux branches.*





YOU SOW MISERY  
TO REAP MERE IM NOTHING  
YOU ARE SE THE LIGHT TO EXIST

*Quand le "moi"  
N'est plus que toi,  
Quand ton regard chute  
Sur un miroir en rut,  
Alors, tu n'es plus rien  
Qu'une mauvaise histoire  
Qui ne se contera plus  
Au coin d'un être indifférent,  
Alors, tu n'es plus rien  
Que poussière de mémoire  
Que tant vont oublier.  
Tu sèmes la misère  
Pour ne rien récolter  
Tu flattes la lumière  
Pour encore exister.  
Alors, tu n'es plus rien  
Qu'un moi exacerbé  
Qu'un moi exubéré,  
Une poussière du mal  
Que tu as trop semée !*





## ***La cinquième saison...***

*Dame nature ne fut rancunière  
Aux trompeuses œillères  
Des rimailleurs s'émerveillant  
Sur l'éphémère de l'apparent.*

*Quand choient sur le gazon  
Les feuilles lasses d'une saison  
Bon nombre de branchus,  
Au printemps, resteront nus*

*Dame nature n'eut de rancune  
Aux trompeuses infortunes  
Des rimeurs à l'ouïe exiguë  
Aux cris des espèces disparues.*

*Quand s'égosille le sansonnet  
Pour les sens de l'être réveillé  
S'entend une chanson vengeresse  
Par dame nature en détresse.*

*Dame nature entre en colère  
Les cieus déchirés d'éclairs  
Gonflent les cours indolents  
Et noient l'outrage des insolents.*

*Plus rien ne sera comme avant  
Les vestiges d'un univers bafoué  
Agonisent sous le poids indécent  
Des êtres humains, en misère, oubliés.*



Never, never.....

We will not live ...

Too many winr weakh spiritys feings worthless,  
Too warlike worthess.....

*Cette sublime version d'**Imagine**, par Juliette,  
réveille en moi les maux de mes mots...*

*Émouvante, mélancolique mélodie  
Me rappelle que les sens des écrits  
Sont lessivés par le temps malsain  
Par l'orgueil et l'égoïsme des humains...*

*J'y ai cru, un temps si loin passé  
Jamais, jamais... nous ne vivrons en paix...  
Trop de faibles esprits suivent, hideux  
Des êtres sans valeur, trop belliqueux...*

*Les trop nombreux travers de certains  
Réveillent ceux, d'autres, pas plus sains  
Le feu sur le piano est attisé par l'apparent  
Et par l'irrespect de la vie des différents...*







## ***L'apparence...***

*L'illusion vaporeuse se dilue  
Aux aurores lasses et nues  
Tu es un cœur gelé  
Au sang pétrifié  
Peau d'âme fripée  
Ridée à n'espérer  
Un onguent hormonal  
Image subliminale  
Si fine qu'au dos  
Sèche de mot  
Méprise violée  
Vierge de rien.  
L'illusion fait penser  
Que le beau ceint  
Le néant de l'être  
On discerne bien  
Pitié du paraître  
Un demain pas sain  
Une personne nue  
D'émotion perdue,  
Ne pense pas, piètre  
Que c'est autre être  
À mes pensées venues  
À toi... ces mots tenus.*



## ***Hypocrite premier novembre***

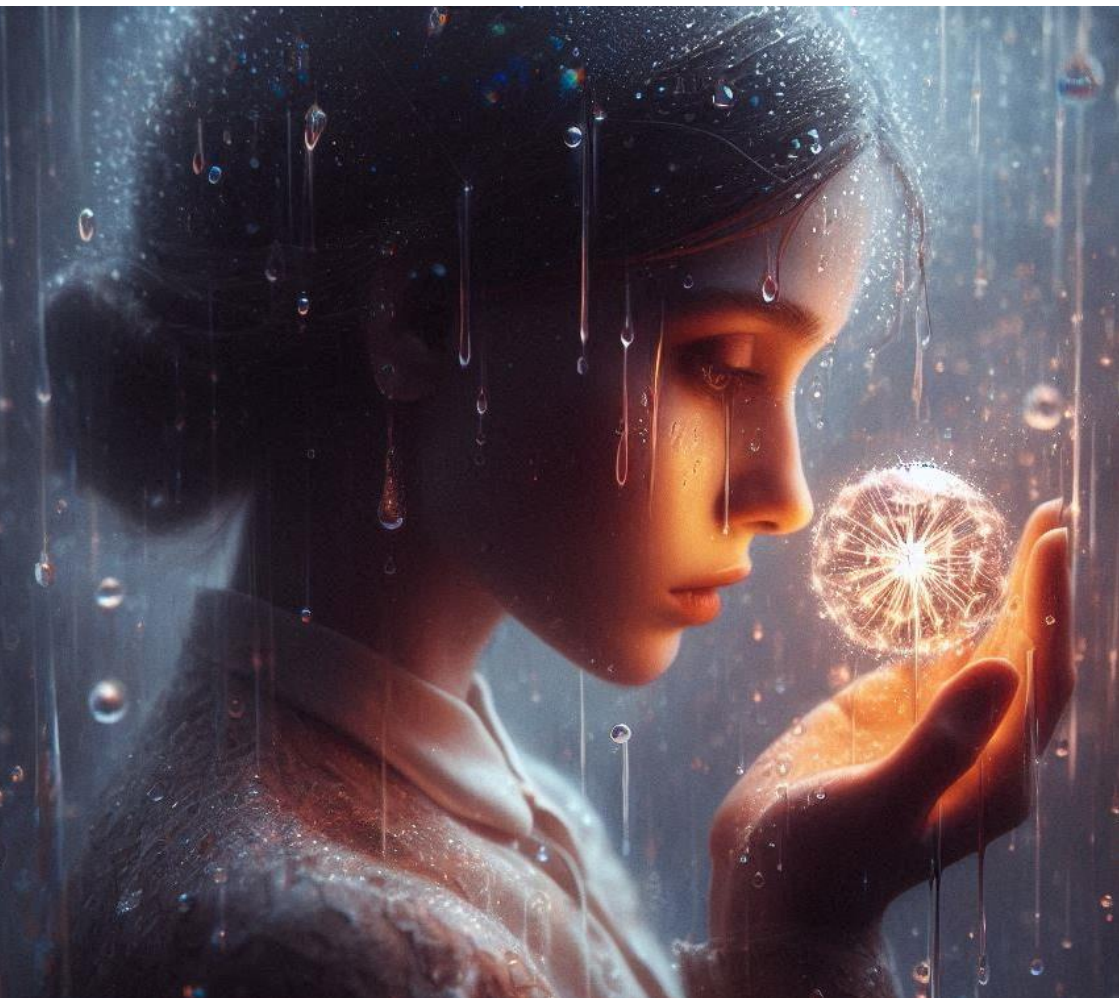
*Jour des saints, veille de celui  
Mémoire aux disparus bannis,  
Jour de repos pour les fleurir  
Et des instants pour se souvenir...  
Il fut un temps où les familiers  
Chez l'un d'eux,  
Papotant d'instant héroïques,  
Souvent même les plus épiques,  
De ceux qui se sont égarés ici  
Sans vraiment, de là, être partis...*

*Nombreux égarent leur devoir  
Aux feus, sans respect à la mémoire  
Mais n'oublie pas de demeurer  
Au chaud, sans même être gênés...  
Les morts n'ont plus aucune vertu...  
Ils sont assurément, loin, disparus*



*La vie ne s'arrête  
Au reflet d'un miroir.  
La vie est dans le tain  
De l'autre côté...  
Celui que tu ne veux voir  
Que tu caches à ton regard.  
La vie n'est pas que toi,  
Loin s'en faut, la vie...  
Ce sont les autres  
Ceux que tu méjuges  
Que tu veux ignorer  
Sans rien partager  
La vie est là...  
Et tu l'ignores...  
Dans le sourire du banni  
Dans le regard du même  
Qui te fuit, tu oublies...  
La vie...  
Ce n'est pas...  
Comme tu la vois !*





## ***Larme de pluie***

*Ne point penser,  
Que nous sommes de majesté,  
Dans ce monde avachi,  
Rétrograde et affaibli,  
Rien, rien qu'une larme de pluie  
De vapeur nourrie  
Et pour toujours, évanouie  
En mer d'asthénie.*

*Ne point préjuger  
Que nous sommes nécessaires,  
Si ce n'est à perpétuer  
La parturition de vie,  
Anarchique et compliquée  
Et si simplissime aussi.*

*Notre petite intelligence  
Présomptueuse étincelle,  
Fragile et vacillante,  
Préjuge le contraire,  
Seulement une illusion,  
Importance ridicule  
D'une larme de pluie  
Genèse d'autres larmes.  
De pluie.*



*Qu'est donc ta vie EVI ?  
De petits bonheurs arrachés  
Au forceps, au temps.  
Addicte aux substituts  
Du bonheur d'apparence,  
Tu pisses du kérosène  
Sur les plumes d'hirondelle ?  
Qu'est donc ta vie EVI ?  
Un puzzle de trous vides  
Que tu cherches, vainement  
Toute ta vie, à combler.  
Ce n'est pas cela la vie EVI !  
Non, ce n'est pas cela !  
C'est se réveiller d'avoir rêvé  
D'avoir rêvé d'enfants  
Qui ont besoin de rêver !  
C'est quoi le bonheur EVI ?  
C'est quand tu n'as plus besoin  
D'en parler, d'en rêver...*







## ***Lumière***

*Des imbus qui n'en sont plus,  
Vivent de viles obsessions  
Qui n'en sont pas non plus.  
Des pouvoirs, les bouffons,  
Voudraient haut élever,  
Rien que pour eux pas fiers  
Des frontières à la lumière  
Pour qu'elle ne soit en fait  
Qu'à leur égard seulement,  
Dépouillant les indigents  
De ce que cette étoile naine  
Offre généreusement  
Et tous les confiner ainsi  
Dans l'ombre de leur nuit.*



My friend, my friend, I cry i to me. I  
much the tngēt is vamiplout than  
the shap carp cry in the forgotten.  
happiness is in the meadow.

## **Mon ami, mon ami !**

*Plus rien je ne comprends  
Des maux, en rue, traînant.  
Les regards sont ternis,  
Trop ne sont que pour eux,  
Les moi's sont si nombreux  
Que les autres sont bannis.  
Plus rien je ne comprends  
De tout ce qui se dit.  
Dans l'apparent se fait la vie,  
L'être se vide de son sang.  
Ne se lisent plus que les mots,  
Le sens perd ses vertus.  
Dans ce monde perdu,  
Je ne trouve que des beaux.  
Où sont donc envolées  
Les valeurs enseignées?  
Mon ami, mon ami  
Je pleure dans mes nuits !  
Le silence m'est vertueux  
Bien plus que le cri acéré  
De ceux piétinant l'oublié.  
Le bonheur est dans le pré  
Chantais-tu en d'autres années !  
Tout n'est qu'illusion de ce temps  
Tout est dans l'apparent.  
Les plaisirs démodés  
De la vie ont disparu,  
Restent, de ce monde sans vertu,  
Des épines d'une rose fanée.*



***L'héxanokerie***  
*(le pays des Nok's)*

*Endroit du monde égaré  
Aux six accès bien gardés  
Aux dieux d'ici, dédiés...*

*Celui de l'apparence  
Parant de belle décence  
La laideur de chaque sens.*

*Celui des moi-je, trop là  
Attribuant au je-moi  
L'importance qu'ils n'ont pas.*

*Celui du sale argent  
Des nantis et des gens  
Qui en veulent encore tant.*

*Celui du vieux Râ aigri  
Grillant la peau flétrie  
Pour une autre éternelle vie.*

*Celui des riches footeux  
Esclavant les honteux  
Aux virages des hideux.*

*Celui des vils députés  
Aux neurones dépravés  
Mythomanes avérés.*

*Monde perdu banni,  
Ne s'ouvre l'huis  
Que pour les nains d'ici  
Leur vide d'humanité  
Paradant avec fierté.*

*Monde gisant sans bruit  
Des tout petits esprits  
En plus nok se clonant  
Toujours impunément.*

*Mon corps, encore, y gît  
Mon esprit tente cet écrit  
Mon âme, ailleurs, s'évapore  
Dans le monde du dehors.*





*À force de trop dire  
Sur les absents bannis  
À force de trop dire  
Sur tes braves amis,  
Tu deviens aussi  
Comméragé de ceux-ci,  
Bien habillée  
Comme on le dit,  
En vieille prostituée  
Sans âme et sans esprit.  
Tu craches trop  
Sur l'autres qui s'assoupit  
Tu craches trop  
De ton mauvais esprit.  
N'oublie point que l'ouïe  
Est mal conseillère,  
Elle retourne aux trop fiers  
Les mauvais mots trop dits.*



*Cyclope aux deux yeux  
N'est de mythologie  
Ni du monde animal  
Seulement un être  
Presque déshumanisé  
Aux neurones asexués  
Ne voyant vraiment  
Que ce qu'il veut regarder,  
D'un œil et encore  
L'arbre de vie ignorant  
Les racines effacées  
Et aussi les fruits  
D'une nature endormie  
Disparaissant sans bruit.  
Il se contente d'hypogoisme  
Pour se perpétuer  
Et se penser être  
Dans sa triste vie.  
Il lui suffirait pourtant  
D'ouvrir les deux yeux  
Pour comprendre.*



**On se respecte sans qu'on se quitte**

**Merci Joe Dassin :**

*On s'est aimé quand on se quitte !*

*On se regrette sans qu'on se **quitte**  
Tout simplement sans penser **à demain**  
À demain qui viendra bien **assez vite**  
Les adieux ne sont que **plaisirs en refrain.***

*Les matins ne sont éloquents, **il me semble**  
Quand on ne peut se parler **des demains**  
Nous ne sommes faits pour **vivre ensemble**  
Et pourtant, tous ces instants **le valent bien.**  
Chacun pense à des jours **plus loin**  
Sans se chanter un même **refrain.**  
Les mots oubliés pour ne **rien se dire**  
C'est maintenant qu'il faut **partir**  
Sans se promettre des **jours à venir**  
Sans pour autant que **nous souhaitions en finir.***

*On se regrette sans qu'on se quitte  
Tout simplement sans penser à demain  
À demain qui viendra bien assez vite  
Les adieux ne sont que plaisirs en refrain.*

*On se regarde en nos soupirs  
Se quitter un instant est souvenir,  
Nous avons beurré une tartine de vie  
Sur un vieux bout de pain rassis.  
Chacun pense à un jour plus loin  
On ne regrette plus ce que nous vivons bien.  
Prête-moi encore pour t'écrire un mot*



*À l'encre de tes yeux, un trop vieux plumeau.  
Donnons espoir à ce qui vient  
Tout simplement sans penser à demain  
Ne viendra jamais, assez vite, le matin  
Les adieux ne sont que plaisirs de chagrin.*

*On se respecte sans qu'on se quitte  
Sans même se parler de demain  
Et demain viendra bien assez vite  
On n'oubliera jamais pour autant ce dernier refrain.*

*Il n'est d'âme qui ne s'émane pas  
D'un regard oublié qui ne s'émeut pas.  
Une simple histoire comme la nôtre  
Est de celles que n'écriront les autres.  
Partager ses sens à la vie  
Rien ne s'ouïra à nos proches  
Vidons donc les ressentis de nos poches.  
Cultivons le jardin de nos soucis  
Y poussera, dès le demain,  
Ton sourire, secret intrigant des matins.*

*On se regrette sans qu'on se quitte  
Sans même se parler de demain  
Et demain viendra bien assez vite  
On n'oubliera jamais pour autant ce dernier refrain.*



My heart opens  
to the veice, as  
biet as flowers  
open tthe vears,  
kund the kisses  
your still speak!

**merci Klaus Nomi**

*Samson And Delilah (traduction)*

*Mon cœur s'ouvre à la voix,  
Comme s'ouvrent les fleurs  
Aux baisers de l'aurore !  
Mais, ô mon bienaimé,  
Pour mieux sécher mes pleurs,  
Que ta voix parle encore !  
Dis-moi qu'à Dalila  
Tu reviens pour jamais,  
Redis à ma tendresse  
Les serments d'autrefois,  
Ces serments que j'aimais!  
Ah! réponds à ma tendresse!  
Verse-moi, verse-moi l'ivresse!*

*Ainsi qu'on voit des blés  
Les épis onduler  
Sous la brise légère,  
Ainsi frémit mon cœur,  
Prêt à se consoler,  
À ta voix qui m'est chère!  
La flèche est moins rapide  
À porter le trépas,  
Que ne l'est ton amante  
À voler dans tes bras !  
Ah ! réponds à ma tendresse !  
Verse-moi, verse-moi l'ivresse !*



You leave like a  
white moon,  
I feare the  
lover the  
freezing cold  
in winter :



## **Merci Alain Barrière**

*Tu t'en vas  
Tu fuites déjà presque en silence  
Ne restera plus que ton absence*

*Tu t'en vas  
Sans mot demain va s'évanouir  
Le bruit du temps va se suffire*

*Tu t'en vas  
Le vide est-il la délivrance  
De la fin de toutes tes souffrances*

*Tu t'en vas  
Sans plus rien me dire de  
l'existence  
Je voudrais te suivre en ta  
partance*

*Tu t'en vas  
Comme un vieil astre s'effaçant  
Comme un été, une lune trop  
blanche  
Je crains l'hiver le froid glaçant  
J'ai peur du vide de ton absence*

*Tu t'en vas  
Et les oiseaux ne chantent plus  
Le monde n'est qu'indifférence*

*J'ai peur de moi de ta souffrance  
J'ai peur que tombe le silence*

*Tu t'en vas  
Je n'entends plus que l'abstinence  
Sourire soyeux en délivrance*

*Tu t'en vas  
Demains seront que des souvenirs  
Demains devront seuls me suffire*

*Tu t'en vas  
Comme ce n'est déjà plus partir  
Vers rien ou rien ne veut rien dire*

*Tu t'en vas  
Vers un regard qui déjà s'abstient  
Vers une lumière sans lendemain*

*Tu t'en vas  
Je reste là seul et égaré  
Comme aux pires heures de  
l'enfance  
Je crains l'hiver, le givre en pensée  
J'ai peur du vide, de ton absence*

*Tu t'en vas  
Les oiseaux ne chantent plus  
Le monde n'est qu'incohérence*





I wander morose  
the little denede  
A little crused,  
a little ange,

In thie ciltree,  
a collyng vded

## ***Lettre à Z (merci Christophe)***

*Dans mes souvenirs sans rose  
Je déambule morose,  
Le crépuscule est grandiose... mais*

*Peut-être, un jour comprendras-tu  
Que les jours sans vertu  
Sont paradis perdus...*

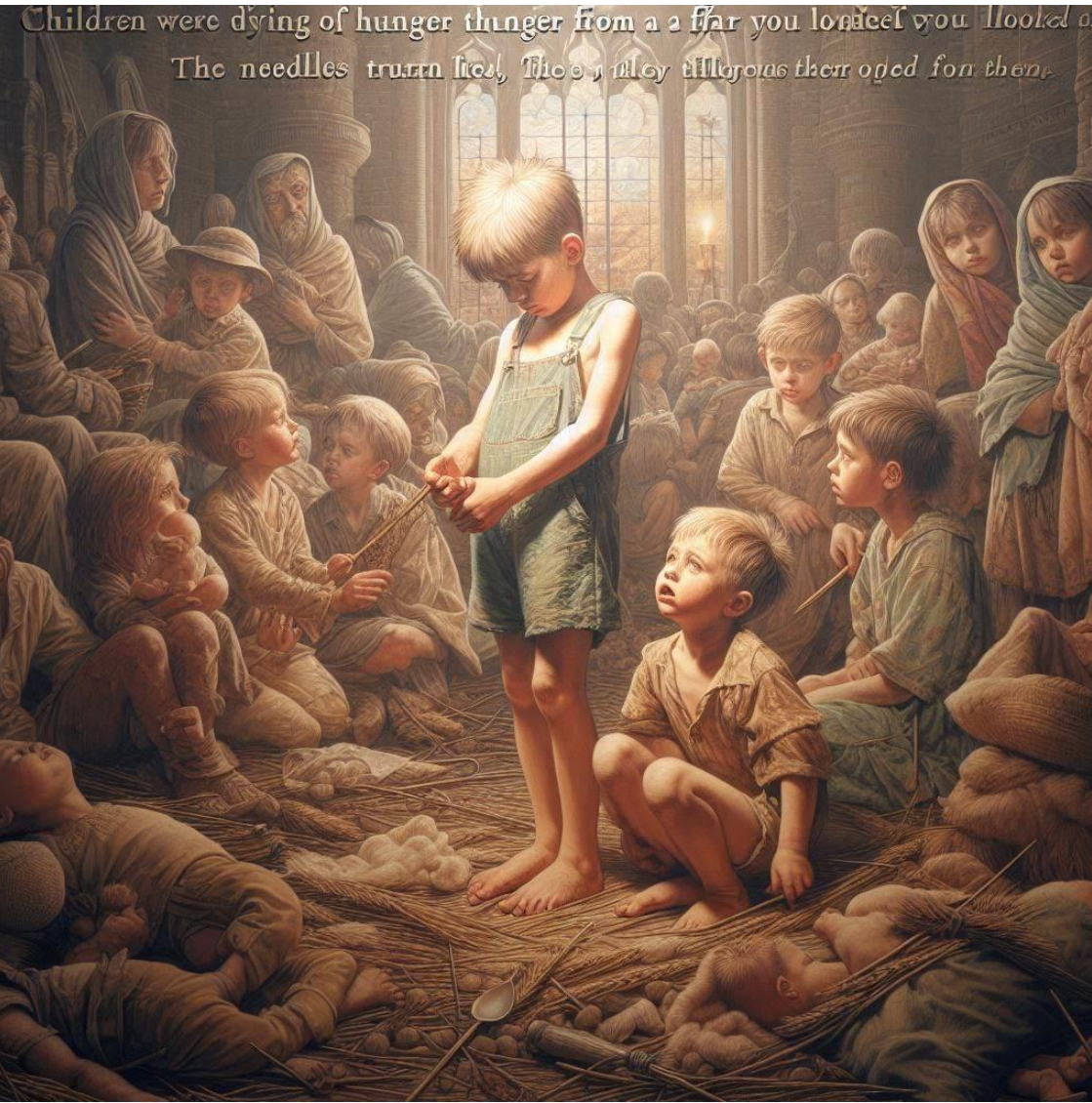
*Affaibli, un peu maudit, un peu vieilli  
Dans ce monde qui s'effondre...  
Te souviendras-tu, j'écrivais  
Sur papier froissé, dans l'ombre  
Un peu cramé, dans la fumée  
Ces poèmes compliqués  
Tu m'ignorais de ce regard-là !*

*Peut-être qu'un jour, m'en voudras-tu  
J'ai oublié de t'écrire  
Les paradis perdus...*

*Affaibli, un peu maudit, un peu vieilli  
Mes mots se sont ridés  
Ce papier a trop jauni  
Je tente d'écrire encore  
Des rimes en accord  
Sur ce ciel effacé  
Qui n'étonne plus un damné*

*Peut-être que demain voudras-tu  
Parler avec moi  
Des paradis perdus...*

Children were dying of hunger thunger from a a far you lonced you looked a  
The needles turn lies, Thio, they illgious then oged for them.



## **Merci Georges Moustaki**

*Pendant que j'écrivais, pendant que je pensais  
Les aiguilles ont tourné, il est trop tard,  
les espoirs sont si loin, il est déjà demain  
Passe, passe le temps, il n'en reste plus pour très longtemps*

*Pendant que je vous disais, que des enfants mouraient  
De loin, vous les regardiez, il est trop tard  
Plus de respect de la vie, l'être ne vit que pour lui  
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps*

*Pendant que j'écrivais, il ne faut les oublier  
D'autres les ont ignorés, il est trop tard  
Certains se sont battus, moi je n'ai jamais su  
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps*

*Pourtant, je vis toujours, jusqu'à mon dernier jour,  
Je vous écrirais que vous êtes coupables  
Pour l'enfant qui était que vous avez ignoré  
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps*

*Pendant que j'écrivais, pendant que je pensais  
Pendant que je disais... il était encore temps...*







**Paul Fort, si tu savais...**

*Tout est chamboulé !*

*Le bonheur évaporé,  
Ne sois donc pressé  
De courir vers le pré!  
Les plumeux raréfiés  
Les écailleux si discrets.*

*Le bonheur évaporé,  
Ne sois donc pressé  
De courir vers le pré!  
Coquelicots égarés  
N'oublie donc le bleuet.*

*Le bonheur évaporé,  
Ne sois donc pressé  
De courir vers le pré!  
Le hanneton éradiqué,  
La vipère ensorcelée.*

*Le bonheur évaporé  
Ne sois donc pressé  
De courir vers le pré!  
Bouts de vie abusés  
Vécus trop écornés.*

*Ne sois donc pressé  
De courir vers le pré!*



*Il était un petit navire  
Il était un petit navire  
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué  
Avec tant, tant et tant d'immigrés  
Ohé ! Ohé !*

*(Refrain:)  
Ohé ! Ohé ! Le migrant,  
Tu veux traverser tout l'océan  
Ohé ! Ohé ! Le migrant,  
Avec beaucoup trop d'enfants*

*Il partit pour un long voyage  
Il partit pour un long voyage  
Sur la mer Mé-Mé-Méditerranée  
Sur la mer Mé-Mé-Méditerranée  
Ohé ! Ohé !*

*Au bout d'une à deux semaines,  
Au bout d'une à deux semaines,  
Les vivres vin-vin-vinrent à manquer  
Les vivres vin-vin-vinrent à manquer  
Ohé ! Ohé !*

*Les adultes se consultèrent  
Les adultes se consultèrent,  
Pour savoir qui-qui-qui serait jeté,  
Pour savoir qui-qui-qui serait jeté,  
Ohé ! Ohé !*

*Ce seront donc les plus jeunes,  
Ce seront donc les plus jeunes,  
C'est donc eux qui-qui-qui furent désignés,*

*C'est donc eux qui-qui-qui furent désignés,  
Ohé ! Ohé !*

*Ils firent au ciel des prières  
Ils firent au ciel des prières  
Interrogeant-geant-geant l'immensité,  
Interrogeant-geant-geant l'immensité,  
Ohé ! Ohé !*

*Mais regardant la mer entière,  
Mais regardant la mer entière,  
Ils virent des flots-flots-flots de tous côtés,  
Ils virent des flots-flots-flots de tous côtés,  
Ohé ! Ohé !*

*Au même instant, un grand miracle,  
Au même instant, un grand miracle,  
Un gros bateau les, les a accostés  
Un gros bateau les, les a accostés  
Ohé ! Ohé !*

*Puis on les mit sur le bateau,  
Puis, on les mit sur le bateau,  
Les jeunes enfants furent ainsi sauvés,  
Les jeunes enfants furent ainsi sauvés,  
Ohé ! Ohé !*

*Cette histoire est bien trop triste  
Cette histoire est bien trop triste*

## ***Postambule :***

*Ce voyage dans les bouts de mon âme révèle des poèmes arrachés au temps qui blesse. Il ne faut pas se méprendre, seules les personnes sensibles ressentiront le sang de mes mots, le sens de mon message. Les souffrances tues de trop d'autres peuplent mes nuits, il ne faut pas les oublier...*







# Plume d'elle

CDAN édition

*Ce sont des états d'âme, écrits à la plume d'elle. Cela débute par des mots, puis des insomnies sur les drames quotidiens quand on ignore les autres, les enfants notamment, et des inspirations de chansons plus ou moins connues.*

*miC Hal*



ISBN : 978-2-487805-03-3

PRIX : 15 € TTC



978-2-487805-03-3